

CHAPITRE XXXIII.

DU VERS CHORIAMBIQUE.

Le mètre *choriambique* tire son nom du pied *choriambe* (- ∪ ∪ -), composé d'un *chorée* ou *trochée* et d'un *iambe*.

CHORIAMBIQUE MONOMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — Le vers *adonique*, dont il a été question ci-dessus ¹, est rattaché par quelques grammairiens au système *choriambique* ². Il a un *mètre* ³ et demi, un *choriambe*, plus une syllabe :

Tërrüt ür-|-bem.

DIMÈTRE ⁴. — Ce vers est composé d'un *choriambe* et d'un *bacchius* (∪ - -). Saint Augustin ⁵ cite une tirade composée en ce mètre :

Īte ĩgĭtūr , | Cāmēnæ ,
Fonticolæ | puellæ , etc.

On voit dans Horace :

Lÿdiā , dic | pēr omnes ⁶...
Temperet o-|-ra frenis.

¹ Pag. 266.

² Cf. *Mar. Vict.* p. 2518 ; *Atil. Fort.* p. 2691 ; *Aug. de Music.* IV, 35. Mais on le range aussi, et préférablement, dans la classe des *dactyliques*. Voy. ci-après, p. 299.

³ Ici le mot *mètre* redevient synonyme de pied, comme lorsqu'on parle du vers *dactylique*.

⁴ *A dimetro in tetrametrum longatur.* (Diom. p. 505.)

⁵ *De Music.* III, 3. Il le rattache au système *choriambique*. Cf. *Serv.* p. 1822.

⁶ Diomède (p. 519) scande ainsi.

C'est le vers *aristophanien*, dont nous avons parlé précédemment ¹.

En général, les vers *choriambiques* aiment à être coupés après chaque pied.

TRIMÈTRE. — Il a deux *choriambes* et un *bacchius*. Servius ² en donne ce modèle, qui est calqué sur le patron grec ³ :

Virgĭllĭus , | Māntŭā quēm | creāvit.

Si les poètes latins n'offrent pas d'exemple de ce mètre, ils l'ont employé avec quelques altérations.

Le *saphique* ⁴ :

Jām sātĭs tēr-|-ris nivis at-|-que diræ . H.

On voit que le premier pied est un *épitríte second*.

Le *dactylico-trochaïque* ⁵ :

Pōst ěquĭ-|-tem sedet a-|-tra cura ⁶ . H.

Le premier pied est un *dactyle*.

Le *glyconique* ⁷ :

Sĭc tē , | diva potens | Cÿpri ⁸ . H.

¹ Pag. 279. Il est rangé parmi les *choriambiques*, et nommé *Aristophantum* par Servius (p. 1822. Cf. *Hephæst.* p. 54).

² Pag. 1822.

³ Cf. *Hephæst.* p. 55.

⁴ Voy. ci-dessus, p. 265. Il est classé parmi les *choriambiques* par *Mar. Victorinus* (p. 2611) et par *Atil. Fortunatianus* (p. 2701).

⁵ Ci-dessus, p. 256.

⁶ C'est une des manières de scander reconnues par Diomède (p. 519). Nous voyons à la fin de ce vers un *choriambe* suivi d'un *bacchius*, terminaison fréquente des *choriambiques*.

⁷ Ci-après, p. 301.

⁸ Diomède (p. 518) et *Mar. Victorinus* (p. 2567) reconnaissent cette manière de scander.

Le premier pied est un *spondée*, et le dernier un *iambe*.

TRIMÈTRE CATALECTIQUE. — C'est le *phérecratien*, dont il sera question plus loin ¹ :

Grātō, | Pýrrhā, sūb ān-|tro. H.

TÉTAMÈTRE. — Il a trois *choriambes* et un *bacchius*. Térentianus Maurus ² cite cet exemple de Septimius Sérénus :

Jānē pātēr, | Jānē tūēns, || dīvē bicēps, | bīfōrmis ;
O cate re-|rum sator, o || principium | deorum, etc.

Ausone en a fait usage :

Nolō minor | me timeat, || despiciat-|que major.
Vive memor | mortis, uti || sis memor et | salutis.

On le nomme plus particulièrement *choriambique*.

Le repos après la première dipodie est obligatoire.

Ce mètre doit être restitué dans une strophe de Claudien ³, où les éditeurs le divisent à tort :

Omne nemus | cum fluviis, || omne canat | profundum.

1^{re} Remarque. Le *grand alcaïque*, dont il a été parlé ci-dessus ⁴, ne diffère du *choriambique tétramètre* régulier qu'en ce qu'il a un *épitríte second* au premier pied ⁵ :

Tē dēōs ō-|ro, Sybarin | cur properes | amando. H.

¹ Pag. 302. Saint Augustin (*de Music.* IV, 35), Térentianus Maurus (p. 2445), et Marius Victorinus (p. 2599), scandent ainsi.

² Pag. 2424. Cf. Sere. p. 1822.

³ *Fescenn. in Nupt. Honor. et Mar.* Les deux petits vers provenant du dédoublement du grand n'existent pas.

⁴ Pag. 289.

⁵ Diomède (p. 519) le scande comme nous faisons ici. Voyez, à la fin du volume, la note sur la p. 289.

2^e Remarque. Le vers *élégiaque*, quand il a un *dactyle* au second pied, est une espèce de *choriambique tétramètre* ¹ :

Cum præ-|dā rēdīt | prōtinūs il-|la suā. O.

3^e Remarque. On peut encore ranger dans cette classe le vers *asclépiade* ² :

Mæcē-|nās, ātāvīs | ēdītē rē-|gībus. H.

TÉTAMÈTRE CATALECTIQUE. — Il est composé d'un *spondée* et de deux *choriambes*, plus une syllabe :

Vīsē-|bāt gēllidā || sidērā brū-|mæ. BOET.
Jam nunc | blanda melos || carpe Dio-|ne ³. CAP.

PENTAMÈTRE. — Ce vers, nommé aussi *grand asclépiade*, prend un *spondée*, trois *choriambes* et un *iambe* ou un *pyrrhique* ⁴. Il a seize syllabes :

Nullām, | Vārē, sācrā || vitē priūs || sēvērīs ār-|bōrem. H.
Annum | cardō rotat, || dum fruimur || sole volu-|bili. PRUD.

Il conserve fidèlement les deux repos ⁵.

¹ Voy. *Mar. Vict.* p. 2583.

² Ci-dessus, p. 262. C'est l'opinion d'Atilius Fortunatianus (p. 2682), et une des deux manières proposées par Diomède (p. 517).

³ Cf. *T. Maur.* p. 2426; *Mar. Vict.* p. 2577. Voy. ci-dessus, p. 264, *Asclépiade spondatque*. Ce vers peut être rapporté au système *dactylique* :

Jam nunc | blanda me-|los || carpe Di-|one.

⁴ Cf. *Diom.* p. 510; *Mar. Vict.* p. 2616.

⁵ Outre cette manière de scander, généralement admise, et qui se trouve dans Diomède (p. 520), ce grammairien en indique une autre (p. 519), qui ramènerait ce vers au système *dactylique*. Elle consiste à le décomposer en un *spondée*, un *dactyle* suivi d'une longue, un autre *dactyle* également suivi d'une longue, plus deux *dactyles*.

Nullam, | Vare, sa-|crā || vite pri-|hs || severis | arborem.

Scandé ainsi, ce vers présente un rapport sensible avec l'*asclépiade*

Nullam | vite pri-|hs || severis | arborem.

CHAPITRE XXXIV.

DIFFÉRENTES ESPÈCES D'HEXAMÈTRE.

VERS PRIAPÉEN (*dactylique*). — Ce vers *priapéen* diffère de celui dont il a été parlé ci-dessus ¹, et qui a une origine *trochaïque*. Le *priapéen dactylique* ² est simplement l'*hexamètre* quand il est coupé après le troisième pied ³. Ex. :

Tertia pars patri data, | pars data tertia matri. CAT.
Cui non dictus Hylas puer, | et Latonia Delos? V.
Aut Ararim Parthus bibet, | aut Germania Tigrim. V.
Est mihi namque domi pater, | est injusta noverca. V.

Térentianus ⁴ dit que cette coupe de l'*hexamètre* ne convient pas à l'épopée :

Hexametrum pedibus cernes constare receptis :
Qui tamen heroon ⁵ factis indignus habetur ;
Namque tome media est versu non apta severo.

VERS BUCOLIQUE. — Le vers *bucolique* n'est autre chose qu'un *hexamètre* ayant un repos après le quatrième pied, lequel est toujours un *dactyle* ⁶. Comme son nom l'indique, il avait été particulièrement con-

¹ Pag. 290.

² C'est le nom que lui donne Atilius Fortunatianus, *Priapeum dactylicum* (p. 2696). Cf. *Mar. Vict.* p. 2598.

³ Cf. *T. Maur.* p. 2444 ; *Maxim. Victor.* p. 1962 ; *Mar. Vict.* p. 2599.

⁴ Pag. 2444. Cf. *Mar. Vict.* p. 2599 : *Abhorret ab heroi lege.*

⁵ Génitif pluriel grec de *heros*.

⁶ Cf. *Diom.* p. 494 ; *Serv.* p. 1821 ; *T. Maur.* p. 2430 ; *Mar. Vict.* p. 2563.

sacré à la poésie pastorale. On le trouve fréquemment dans Théocrite ; il est plus rare dans Virgile. Ex.

Dic mihi, Damoceta, cujus pecus. | An Melibeï?
Non, verum Ægonis : nuper mihi | tradidit Ægon. V.

Servius ¹ en donne cet exemple :

Rustica silvestrem resonat bene | tibia cantum.

Le repos de ce vers s'appelle *coupe* ou *césure bucolique* (*bucolice tome*).

HEXAMÈTRE MIURUS OU TÉLIAMBE. — On appelle ainsi ² un vers *hexamètre* qui a un *iambe* au dernier pied. Térentianus en donne ainsi la règle et l'exemple :

Dactylici finem versûs si cludat iambus,
Hoc est, pro longâ, brevis ut penultima fiat,
Auribus acciderit novitas inopina mellis :
Nile pater, propera, sitiunt sata, Nile, propëra.

On voit dans Homère :

Τρῶες δ' ἐρρίγησαν, ἔπως ἴδον αἰόλον ὈΦΙΝ.

vers *miurus*, que Térentianus traduit ainsi :

Attoniti Troes viso serpente pavitant.

Servius ³ en donne ce modèle :

Mortem contemnunt laudato vulnere Gëta.

¹ *Centim.* p. 1821.

² Cf. *Diom.* p. 499 ; *Serv.* p. 1824 ; *T. Maur.* p. 2425 ; *Mar. Vict.* p. 2511. *Μείουρος*, de *μείων*, *οὐρά*, cui *cauda minor* ; *τέλιμβος*, de *τέλος*, *ἱαμβος*, qui in *iambum desinit*. Les Grecs l'appelaient encore *scazon*, au rapport de Diomède, qui l'appelle en latin *ecaudis*.

³ *Centim.* l. cit.

Au rapport des grammairiens¹, ce mètre avait été employé par Livius Andronicus, dans un chœur de sa tragédie d'*Ino*. Quatre vers qu'on en cite offrent le *miurus* et l'*hexamètre* régulier revenant alternativement :

Et jam purpureo suras include cothurno ;
 Balthus et revocet volucres in pectore sinus ;
 Pressaque jam gravidâ crepitem tibi terga pharêtrâ ;
 Dirige odorisequos ad nota cubilia cœnes².

¹ *T. Maur.* et *Mar. Vict.* l. cit. Malgré ces témoignages, on doute avec raison que ces vers soient du plus ancien poète de Rome. Il y a erreur de nom (on pense qu'il s'agit peut-être de Lævius), ou ils ont été retouchés. Ce n'est pas là le style de Livius, à en juger par quelques fragments ; il est même beaucoup plus moderne que celui de Névius et de Plaute. En outre, il est à peu près démontré qu'avant Ennius, le vers *hexamètre* n'était pas connu des Romains (Cf. *Herman. Elem. Doct. metr.* p. 332. On lit dans les fragments ajoutés par Heusinger à son édition de Mallius Théodore, p. 93 : *Hexametros autem Ennius primùm fecisse traditur, eosque longos appellavit*). Cependant il y a des savants qui maintiennent ici le nom de Livius Andronicus (cf. *Santen. ad Ter. Maur.* p. 131).

² Quoiqu'on ne cite guère que le vers d'Homère, qui est tout simplement un *hexamètre* défectueux, il est probable que les Grecs avaient employé séparément l'*hexamètre téliambe*. Hermann (p. 355) transcrit un fragment de Lucien, où l'on voit treize vers de cette mesure qui se suivent.

CHAPITRE XXXV.

VERS DACTYLIQUES, OU DÉRIVÉS DE L'HEXAMÈTRE.

ADONIQUE. — Le vers *adonique*¹ a les deux derniers pieds de l'*hexamètre*². Nous l'avons déjà vu terminer la *strophe saphique*³. Ex. :

Tèrrûit | ùrbem. H.

Ce mètre n'a guère été employé seul par les Latins. On trouve un exemple de cet emploi dans Boëce⁴ :

Gaudia pelle,
 Pelle timorem,
 Spemque fugato,
 Nec dolor adsit :
 Nubila mens est,
 Vinctaque frenis,
 Hæc ubi regnant.

On lit aussi dans Ennodius :

Lux mea, Fauste,
 Spesque salusque,

¹ Cf. *T. Maur.* p. 2431. On l'appelle encore *dimètre hérotque*, vers *pentasyllabe* (*Mar. Vict.* p. 2519), *dimètre dactylique* (*Plot.* p. 2640), *dactylique dimètre catalectique* (*Atil. Fortun.* p. 2691). Il est dit *catalectique* parce que le second pied n'est pas un *dactyle*. Voici des exemples de l'*acatalectique* : *Arma sonantia* (*Mar. Victor.* l. cit.), *tibia personæ* (*Serv.* p. 1821). Ce dernier mètre est surnommé *hymenaicum* (*Serv.* l. cit. ; *Plot.* p. 2640).

² Nous allons voir différents mètres provenant de fragments plus ou moins longs du vers *hérotque*. Ces fragments sont empruntés au commencement ou à la fin de ce vers. *Heroici versûs hexametri cola seu comata, alia sunt, ut Græci dicunt, ἀρχικά, alia τελικά, alia κοίνα.* (*Mar. Vict.* p. 2519.) Il cite pour exemple de ce dernier cas : *Mensorem cohibent Archyta*, qui peut être un commencement ou une fin d'*hexamètre*.

³ Ci-dessus, p. 266.

⁴ *Consol.* I, 7.

Litterularum
Munera parva
Suscipe lætus.

Ce mètre est trop court, et il devient bientôt monotone ¹.

ARCHILOQUIEN. — Il a deux *dactyles* plus une syllabe. C'est la seconde moitié du vers *pentamètre* ², ou la *penthémimère dactylique*. Ex. :

Pūlvīs ēt | ūmbrā sū-|-mus. H.
Bruma re-|-curret in-|-ers. H.

Horace ne l'emploie pas seul.

Remarque. On trouve une fois dans Sénèque un *dactylique* de deux pieds et demi qui commence par un *spondée* :

Quō nōn | nata jacent ³.

Ausone, qui a laissé une longue pièce en *archiloquiens*, admet le *spondée* au premier lieu, quelquefois même au second ⁴ :

Et tu, Concordi,
Qui profugus patriā,
Mutāsti sterilem
Urbe aliā cathēdram.

¹ Voy. ci-après l'anapestique monomètre.

² *Mar. Vict.* p. 2618. Cf. *Diom.* p. 526; *Serv.* p. 1820. Ausone le décrie en ces termes :

Sunt quos hexametri creant revulsi,
Ut penthemimeres prior locetur. (*Epist.* IV.)

³ *Troad.* 404. Ce vers est placé dans une tirade d'*asclepiades*. Il forme le premier hémistiche de ce mètre.

⁴ Voici un exemple de Sénèque (*Œdip.* 484) :

Sanguine inundavit.

GLYCONIQUE. — Le *glyconique* ¹, tel qu'il est en usage chez les Latins, a une origine *dactylique* ². C'est un *trimètre* composé d'un *spondée* et de deux *dactyles* ³ :

Sic tē | divā pō-|-tēns Cypri. H.

Horace ne l'emploie pas seul.

Regem non faciunt opes,
Non vestis Tyriæ color,
Non frontis nōta regii,
Non auro nitidæ trabes. SEN.

Sénèque en a fait plusieurs fois un semblable usage.

On lit dans une préface de Prudence :

Lucis fortè sub exitu,
Quum vesper croceus rubet,
Curvam vulserat ancoram,
Captans flamina linteis,
Et transare volens fretum.

Ce mètre se trouve aussi dans Boëce et dans Martianus Capella ⁴.

Remarque. Il y a un *dactylique trimètre* composé de trois *dactyles* :

¹ On le nomme encore *trimètre dactylique*, *trimètre épique*, *trimètre acatalectique* et vers *octosyllabe* (*Mar. Vict.* p. 2518, 2519 et 2567). On rattache aussi ce vers au système *choriambique* (voy. ci-dessus, p. 277).

² Voy. le *glyconique trochaïque*, p. 260.

³ Cf. *Diom.* p. 511; *Serv.* p. 1824; *T. Maur.* p. 2441; *Mar. Vict.* p. 2611; *Plot.* p. 2639; *Cæs. Bass.* p. 2664.

⁴ Le *glyconique* est quelquefois *hypermètre*. Sa finale est éliée sur le vers suivant. Ex. :

Cur facunda parum decoro
Inter verba cadit lingua silentio? H.

Indüë | pälliä | sërlica ¹.

On en voit cet exemple dans Sénèque ² :

• Et fremuit malè subdolo.

PHÉRÉCRATIEN. — Le *phérécratien*, ainsi nommé du poète Phérécrate, est un autre *trimètre dactylique*, qui présente un *dactyle* entre deux *spondées* ³ :

Gräs dö-|-nābërís | hædo. H.

Vis for-|-mosa vi-|-deri. H.

Horace le joint toujours à un autre vers.

Martianus Capella l'a employé seul dans une pièce qui se termine ainsi :

Temnit noctis honorem ;
Præfert antra subulci ,
Rupe et durâ quiescit ;
Et post regna Tonantis ,
Stramen dulcius herbæ est.

1^{re} Remarque. La réunion du *glyconique* et du *phérécratien* produit le vers *priapéen* ⁴ :

Cui non dictus Hylas puer , | et Latonia Delos ?

2^e Remarque. Contre l'usage, Boëce admet l'*anapeste* ⁵ au premier pied, concurremment avec le *spondée* :

¹ Dans Servius, p. 1820. Il l'appelle *Simonidium*.

² *Agam.* 635.

³ Cf. *Diom.* p. 518; *Serv.* p. 1824; *T. Maur.* p. 2445. On le surnomme *heptasyllabe* (*Mar. Vict.* p. 2599).

⁴ *Atil. Fortun.* p. 2697. Voy. ci-dessus, p. 296.

⁵ *Consol.* III, 6; IV, 2. Voy. la note à la p. 317.

Septos tristibus armis...

Vani tegmina cultûs...

Söllî culmine reges...

Räbîë cordis anhelos.

TÉTRAMÈTRE ARCHILOQUIEN. — Ce vers ¹ a les quatre derniers pieds de l'*hexamètre*. Servius ² en donne le modèle suivant :

Ärënt | sölstîlî-|-ö sölä | tÛrræ.

On le trouve dans Horace :

Ibimus, o socii, comitesque...

Certus enim promisit Apollo...

O fortes, pejoraque passi !..

Cras ingens iterabimus æquor.

Il est quelquefois *spondaique* :

Mensorem cohibënt, Ärchÿta. H.

Horace l'allie à l'*hexamètre*.

Boëce ³ l'a employé seul :

Puro clarum lumine Phœbum

Mellifui canit oris Homerus, etc.

ALCMANIEN. — L'*alcmalien*, qui doit son nom au poète Alcman, est également un *dactylique tétramètre* ⁴. Il renferme les quatre premiers pieds de

¹ Cf. *Diom.* p. 506; *T. Maur.* p. 2430; *Mar. Vict.* p. 2614; *Atil. Fort.* p. 2703. Il est surnommé *Archilochium* par Servius (p. 1820) et par *Mar. Victorinus* (l. cit.); *Plotius* (p. 2638) l'appelle *Anacreontium*, parce que *Anacréon* en avait fait un fréquent usage (cf. *Hephæst.* p. 48).

² Je transcris ce vers de Servius, parce qu'il est incomplet dans *Putsch* (p. 1820). Le mot *arent* manque. Je l'ai rétabli d'après les deux manuscrits dont j'ai déjà parlé.

³ *Consol.* V, 2.

⁴ Cf. *Diom.* p. 512; *T. Maur.* p. 2430; *Mar. Vict.* p. 2518; *Atil. Fort.* p. 2703. *Dionède* l'appelle *tetrametrum heroum ex superiore*.

l'*hexamètre*¹. Le dernier pied est toujours un *dactyle*.

Cicéron² cite ce fragment d'un ancien tragique :

Jāmq̄ mǎ-|rī mā-|gnō clās-|sīs cīta
 Textur; exitium examen rapit;
 Advēnit, et fera velivolantibus
 Navibu' complevit manu' littora.

Voici deux vers *alcmانيين* d'Attius :

Heus, vigiles, properate, exurgite;
 Pectora tarda sopore expergite³.

Horace n'a pas employé ce mètre.

On le trouve dans Sénèque :

Anceps forma bonum mortalibus,
 Exigui donum breve temporis,
 Ut velox celeri pede laberis!

Ainsi que Sénèque, le poète Pomponius Sécundus⁴ l'avait souvent employé dans ses drames. On cite⁵ de lui ce fragment :

Pendeat ex humeris dulcis chelys,
 Et numeros edat varios, quibus
 Assonet omne virens latè nemus,
 Et tortis errans qui flexibus, etc.

Ausone et Boëce en ont aussi fait usage.

PHALISQUE. — Le *phalisque* est ainsi nommé du poète

¹ *Alcmanium constat tetrametro acatalecto.* (Serv. p. 1820.)

² *Divin.* I, 31.

³ *Apud Non.* p. 104. On met ordinairement *expergite* au premier vers, et *exurgite* au second.

⁴ Contemporain de Quintilien (cf. *Quint.* VIII, 3, 31; X, 1, 98).

⁵ *T. Maur.* p. 2431; *Mar. Vict.* p. 2563; *Aug. de Music.* IV, 31.

Phalisque. Il a trois *dactyles* et un *iambe* ou un *pyrrhique*¹.

Septimius Sérénus en avait fait usage² :

Quāndō flā-|gellā li-|gās, itā | jūgā,
 Vitis et ulmus uti simul eant:
 Nam nisi sint paribus fruticibus,
 Umbra necat teneras amineas.

On le trouve également dans Boëce³ :

Qui serere ingenuum volet agrum,
 Liberet arva prius fruticibus,
 Falce rubos filicemque resecat.

TÉTAMÈTRE CATALECTIQUE. — Il est composé de trois *dactyles* plus une syllabe. C'est la césure *hephtémère* du vers *hexamètre*⁴. On cite⁵ les vers suivants de Septimius Sérénus :

Inquit ā-|micūs ā-|gēr dōmī-|no:
 Si bene mi facias, memini...
 Pinea brachia quum trepidant,
 Audio canticulum zephyri.

Ausone a fait quelques vers dans ce mètre; Prudence l'a employé plusieurs fois.

TÉTAMÈTRE HYPERCATALECTIQUE. — On peut considérer comme un *tétramètre hypercatalectique* un vers qui a quatre pieds, plus une syllabe longue au milieu,

¹ Voyez, sur ce vers, Servius, p. 1824; *T. Maur.* p. 2427; *Mar. Vict.* p. 2580.

² *Apud T. Maur.* et *Mar. Vict.* I. cit.; *Aug. de Music.* IV, 30.

³ *Consol.* III, 1.

⁴ *Mar. Vict.* p. 2578.

⁵ *Ter. Maur.* et *Mar. Vict.* I. cit.

et que nous avons considéré comme un *asclépiade spondaïque* ¹ et comme un *choriambique* ². Il se compose de la césure *penthémimère* et de l'*adonique*. Bêda ³ cite l'exemple suivant, de saint Ambroise :

Squālēt | ārvā sō-|lī || pūlvērē | mūlto;
Pallet siccus ager, | terra fatiscit;
Nullus ruris honos, | nulla venustas,
Quando nulla viret | gratia florum.

Boëce s'est servi une fois de ce mètre. Comme il admet dans le premier hémistiche la *penthémimère héroïque* avec ses substitutions, son vers ne peut être rangé parmi les *choriambiques* :

Heu! quām prācipiti | mersa profundo...
Hic quondām cœlo | liber aperto...
Tēndit In extērnas | ire tenebras...
Flāminā sōllīcētent | æquora ponti ⁴.

DACTYLIQUE PENTAMÈTRE. — Ce vers est extrêmement rare en latin. Servius en donne ce modèle ⁵ :

Pārthēnō-|pæūs ē-|rāt pūēr | Arcādi-|ā dēcus.

J'en vois un dans un chœur de Sénèque ⁶ :

Heu! quām dulce malum mortalibus additum!

DACTYLIQUE HEXAMÈTRE. — Ce vers diffère de l'*hexamètre* ordinaire, ou vers *héroïque*, en ce qu'il n'a pas

¹ Ci-dessus, p. 264.

² Ci-dessus, p. 295.

³ Pag. 2377.

⁴ *Consol.* I, 2. Le premier et le quatrième vers pourraient seuls rentrer dans le système *choriambique*.

⁵ *Centim.* p. 1820. Il est surnommé *Stimonidium* par Servius et par Mar. Victorinus (p. 2518). Diomède (p. 606 et 512) en donne des modèles. Ce vers n'a point de rapport avec le vers appelé ordinairement *pentamètre*.

⁶ *Agam.* 589. Mallius Théodore en compose un exemple (p. 25).

les *césures* exigées par ce dernier ¹. Servius ² propose ce modèle :

Sidera | pallida | diffugi-|unt, face | territa | luminum.

On attribue ³ quelquefois à Virgile plusieurs de ces vers :

Et spumas miscent argenti, vivaque | sulphurā...
Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus | òmnīā.

Mais il vaut mieux expliquer ces licences, tantôt par l'*élision* pratiquée d'un vers à l'autre ⁴, tantôt par la *synèrèse* ⁵.

GRAND ASCLÉPIADE. — Ce vers, que nous avons rangé parmi les *choriambiques* ⁶, est quelquefois scandé comme il suit ⁷, à cause de la fixité des césures :

Dicēs | hēu! quōtī-|ēs || tē spēcū-|lō || vidēris | āltērū. H.

On en trouve alors l'analyse dans le vers *hexamètre*. Il a cinq pieds, plus deux demi-pieds.

GRAND ARCHILOQUIEN. — Il se compose de la réunion de l'*alcmانيen* et de l'*ithyphallique* ⁸. Nous l'avons fait connaître dans le chapitre des *vers trochaïques* ⁹.

¹ C'est ce qu'atteste Marius Victorinus (p. 2514). Il l'appelle *Ibycium*, du nom du poète Ibycus.

² *Centim.* p. 1821.

³ *Maxim. Vict.* p. 1960.

⁴ Ci-dessus, p. 82.

⁵ Ci-dessus, p. 86.

⁶ Ci-dessus, p. 295.

⁷ *Diom.* p. 519. Voy. la note à la p. 295.

⁸ *Commixtum est ex heroico et ithyphallico.* (Cæs. Bassus, p. 2665.)

⁹ Ci-dessus, p. 290.